

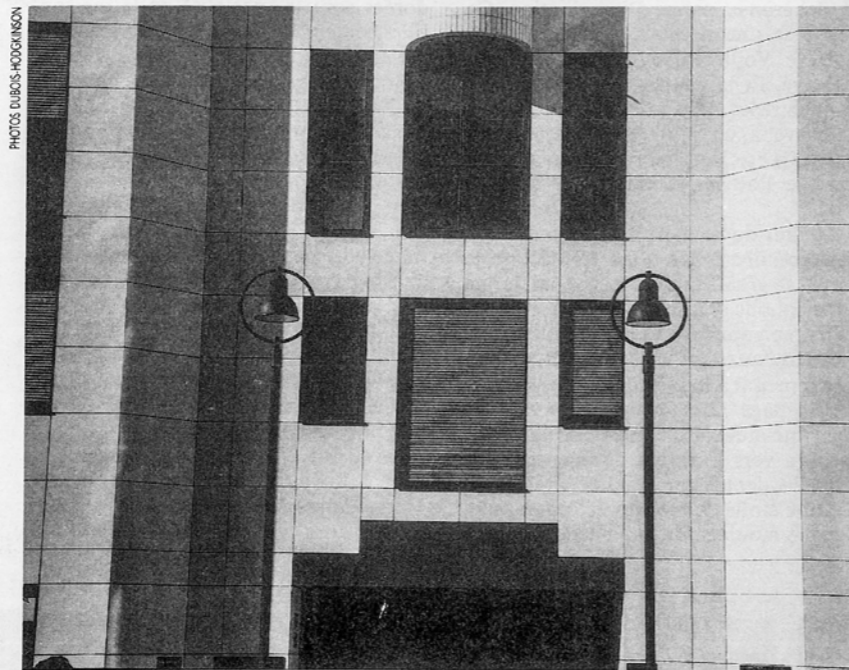
Un jeu d'immeubles,
cubiste et élégant, intègre
avec brio façades
anciennes et murs gris.

IMMEUBLES POUR DAMES

Fini le temps des clapiers. L'immeuble moderne sera désormais un damier. A savoir une surface bien lisse, de carreaux noirs et blancs. Très chic, raisonnablement ludique, parfait pour jouer aux dames.

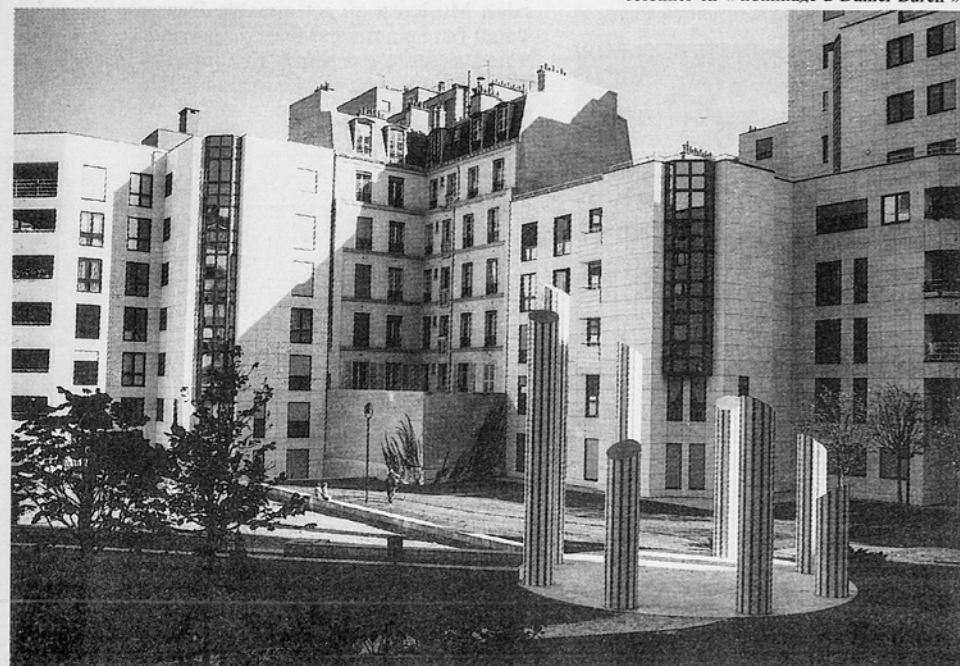
C'est un ensemble d'immeubles situé à l'angle du boulevard Blanqui et de la rue de la Glacière qui nous a inspiré ces profondes réflexions. Construit en 1986 par l'architecte Didier Mauffras, il est discrètement moderne côté boulevard, aligné sur les immeubles voisins, peu reluisants, remarquable seulement par la blancheur de sa pierre et par sa grande ouverture vitrée, à redans.

Il faut franchir cette entrée pour pouvoir apprécier l'étendue et la qualité du travail de l'architecte. Car on pénètre dans un grand jardin, qu'heureusement les locataires sont obligés de traverser, et donc d'animer. Tout autour, un jeu cubiste d'un blanc éclatant met un point d'honneur à restituer la complexité de la ville, et à intégrer harmonieusement les façades sur cour des bâtiments voisins. Les fenêtres s'ordonnent en compositions savantes — carrées, groupées ou éclatées, bandes verticales ou horizontales — toujours noires. Leurs menuiseries, dessinées



Les dalles de pierre blanche déterminent les proportions des fenêtres.

Tout l'art de l'architecte est d'intégrer façades anciennes et maisons nouvelles. Dans le jardin, colonnes en « hommage à Daniel Buren ».



tout exprès, se placent à fleur de façade, donnant un aspect lisse à cette peau carrelée. L'architecte souffre d'un mal insidieux : la peur d'être trop sage. Craignant d'avoir fait une œuvre beaucoup trop classiquement parisienne, il est allé chercher au fond de l'Espagne cette pierre si claire, dont les dalles carrées ont déterminé les proportions des ouvertures. Au n° 58 de l'avenue de Saxe (7^e), Didier Mauffras, avec Hervé de La Touche avait déjà expérimenté de telles méthodes, à petite échelle. Des dalles de céramique, de 60x60 cm, déterminaient toute la géométrie de la façade. A l'exception du petit balcon-seau ou balcon-poubelle, en demi-cercle, rouge dans son carré noir, sorte d'observatoire sur la rue, pour sœur Anne angoissée. Balconnet que l'on retrouve un peu partout, comme une signature, sur les architectures mauffrasiennes, à commencer bien sûr par les immeubles du boulevard Blanqui.

Ceux-là sont des immeubles de rapport, construits par une société d'assurance pour être loués dans la catégorie « grand standing ». Les investisseurs institutionnels auraient-ils, ces dernières années, découvert l'architecture ? Ou bien les locataires friqués se seraient-ils lassés des



L'entrée sur le boulevard Blanqui : large bouche cubiste à redans.



Les fenêtres à fleur de façade, avec leur menuiserie noire. Chicos, non ?



Au 58, av. de Saxe, le même style, encore plus inspiré des années 30.

C'EST A VOIR • **Amsterdam Art** : Des sublimes constructions néo-plastiques, à base de grille noire et de rectangles rouge, jaune et bleu, signées Mondrian ou Van Doesburg, jusqu'aux empâtements expressionnistes et enfantins d'Asger Jorn ou de Karel Appel : un panorama exceptionnel de quelques œuvres clés du Stedelijk Museum d'Amsterdam. Et puis quand l'un des plus grands musées d'art moderne d'Europe vient à Paris, le moins que l'on puisse faire, c'est de se déplacer pour voir ! (Institut Néerlandais, 121, rue de Lille, 7^e, jusqu'au 18 déc., visite commentée le 10 et le 18 à 16 h).

• **Calder/Léger** : Une bonne idée que d'avoir rassemblé ces deux « constructeurs ». Calder, avec ses mobiles aux trois couleurs primaires, sculptait l'espace, tandis que Léger, avec sensiblement les mêmes couleurs, sculptait la toile. Deux ouvriers de l'art moderne dont l'importance apparaît un peu plus grande chaque jour (Galerie Louis Carré & Cie, 10, av. de Messine, 8^e, jusqu'au 17 déc.).

• **Hervé Petit** : Des maisons et des livres... le tout à la même échelle. Le livre est-il géant ou l'architecture une maquette ? Qu'importe, tous sont des habitacles de la pensée d'autant qu'il s'agit pêle-mêle de « L'Idiot » de Dostoïevski ou du petit canard Gédéon de Benjamin Rabier. • Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard, 4^e (jusqu'au 10 déc.). **Emmanuel Daydé et Catherine Terzieff**

« Guillaume Apollinaire » par Asger Jorn.

